

Vous aurez de vous-mêmes je l'espère corriger mon étourderie en remplaçant 'septembre' par 'août' dans la Chronique 70. Il est désormais inutile de vous parler de mon ramollissement cérébral puisque vous en êtes désormais les témoins directs...Je ne vous demande donc pas pardon, mais me confie simplement en votre compassion.

Autre conséquence de ce dérangement mental: je n'ai pas vu arriver cette fin de mois. Et me voici réalisant ce mardi 26 qu'il me reste deux jours avant les **grandes fêtes annuelles des Pujas** où pendant huit jours il me sera impossible de faire envoyer cette chronique, tous les bureaux étant fermés. La majorité du personnel de ICOD ainsi que ceux et celles qui ont de la famille proche ou éloignée prennent quatre, six ou dix jours de vacances. Comme il est de rigueur pour un grand-père, je reste sur place pour permettre à tous de partir. Nous resterons ainsi une vingtaine, dont notre vieux Sannyasi mourant (il vomit plus que jamais du sang), notre grand-mère de 84 ans, et quelques orphelin/es n'ayant absolument plus personne. Comme il y a plusieurs grandes handicapées et malades mentales, je ne suis pas fâché de voir le renfort apporté par Gopa qui devait prendre ses premières grandes vacances depuis sept ans (quatre jours!) avec ses deux grandes filles. Elle a du y renoncer en dernière minute. Elle me secondera ainsi (ou plutôt le contraire) avec Bulti-Keka-Cri-de-paon, 15 ans. Cela me permettra de terminer pas mal de travail écrit en retard, notamment **les Constitution de ICOD** dont je viens de mettre la dernière main durant ces 15 jours : 1100 paragraphes en 75 pages. Qui les lira en dehors de moi, même quand elles seront traduites en Bengali? Et qui les appliquera ? Probablement même pas moi !!! C'est la destinée de la plupart de mes écrits. Mais il fallait le faire pour qu'à ma disparition, il reste un témoignage écrit de la vision et du rêve CIPODA-ICOD que beaucoup essaye d'appliquer mais que si peu comprennent et que certains même opposent au nom du 'Jamais-vu-jamais fait'.

Tout ce mois a été assez ensoleillé et même exceptionnellement chaud, ce qui a permis de réaliser presque tout ce qu'on avait planifié. La reforestation est complète et nous avons reçu les félicitations du Bureau Des Forêts pour avoir planter des arbres le long de la route communale. Le centre de formation sera terminé vers décembre, tout comme **la Maison de Prière** surplombant la rivière. Elle a vu ses structures essentielles complétées, mais non sans querelles sans fin avec l'architecte qui modifiait les dessins sans nous avertir, ce qui m'a obligé un jour à y mettre le holà ! Qui ne m'a d'ailleurs pas empêcher de gémir ' Hélas ! ' à la vue de certaines formes architecturales désormais inchangeables ! Imaginez que notre Corbusier avait fait accepter par l'entrepreneur un clocheton supérieur similaire à celui du « Big Ben » de la Tour de Londres en disant : « Ce sera du jamais-vu en Inde » Le résultat a été du « Jamais-entendu à ICOD » et il lui a fallu transformer sa flèche en une coupole Indo-Moghol d'assez bel effet, mais qui me paraît quand même sous-proportionnée par rapport à l'ensemble. Cela provoqua d'ailleurs pas mal de tension avec les villageois qui découvrirent là la preuve qu'on bâtissait une mosquée. Cela a pris des jours pour les calmer...Et ce n'est pas fini, car c'est avec un œil torve que nos pauvres journaliers hors-castes observent chaque jour la progression des détails et la part des innovations qu'ils ne peuvent approuver.

Nous avons eu des surcroûts d'émotions encore ce mois avec nos pensionnaires. On avait accepté que **Sighdha, la sœur d'une de nos handicapée physique**, demeure ici durant le dernier mois de sa grossesse car elle ne pouvait pas rester chez elle seule, ayant à peine 20 ans et son mari travaillant au loin. Presque trois mois après, la voilà qui m'annonce que son bébé ne bouge plus. Le cœur battait bien, les jambes bougeaient mollement, mais curieusement, je ne sentais aucun roulis à l'intérieur de l'utérus. Admission d'urgence à l'hôpital qui refuse de

la prendre sous prétexte que tous deux, le bébé et la mère, vont mourir. Donc Gopa fonce dans une clinique privée qui veut immédiatement faire une césarienne, mais sans rien garantir. Aucun membre de la famille n'est présent. Qui va signer ? Gopa me téléphone et je lui demande de le faire malgré les dangers toujours possibles. J'en prendrai la responsabilité. Opération immédiate : pratiquement plus de liquide amniotique, ce qui expliquait l'absence de

balancement! C'est un garçon de 1,900 kg, à peine viable et tout violacé, le cordon ombilical enroulé autour de son cou et l'étranglant presque ce qui éclairait aussi le fait qu'il ne bougeait pratiquement plus. Ouf! tous deux sauvés. Mais voilà que la belle-mère, qui n'était même pas venu au mariage, prend Gopa à partie devant le mari parce que la clinique va coûter les yeux de la tête et qu'il est de tradition chez eux d'accoucher à domicile. On voit le tableau. Ils me téléphonent. Je confirme que c'était ça ou la mort pour tous deux, et que d'autre part ICOD ne payerait pas les 'extras' ayant déjà eu assez de dépenses sans cela. Car c'était bien de la responsabilité de cette famille irresponsable. On ne les a plus revu depuis ce jour de début septembre. Si on comptait sur la reconnaissance de chacun, vaudrait mieux faire ses valises ! Sans compter que s'il y avait un mort la parenté aurait pu se retourner contre Gopa. Comme si souvent elle se retourne contre les médecins. A vrai dire souvent pour de bonnes raisons, car leurs négligences sont grandes. Contre moi, personne ne le fera, et c'est une profonde injustice qu'il m'est dur d'accepter. Mais l'âge, la couleur et le renom me protègent de beaucoup de choses...même si cela me complique parfois pas mal la vie.

Nouvelle commotion avec notre vieux Jihad-Guerre-Sainte qui, se sentant très malade, exigea qu'on l'admette à l'hôpital, bien que je sache que son mal était plutôt de l'ordre de la chimère. Une fois de plus, il a fallu que Gopa se fâche rouge pour le faire admettre dans un des lits vacants, mais réservé pour la clientèle privée des médecins. Elle a téléphoné au ministre qui a hurlé qu'il ferait fermer le service si on ne mettait pas Jihad dans ce lit, et gratuitement. Dix jours d'exams n'ont rien prouvé. Et un jour, le voilà qui se ramène seul en criant que personne ne s'occupe de lui, qu'on ne lui a pas donné d'argent pour ses repas, qu'on veut sa mort y compris les médecins etc. Bien entendu, j'essaye de le consoler, car, et si c'était vrai ? Renseignement pris, il a reçu la visite de notre responsable chaque jour, avait encore sur lui une belle somme d'argent pour ses besoins et...s'est déchargé lui-même de l'hôpital contre l'avis des soignants. Puis il a disparu trois jours...Il était chez un de ses frères, alors que notre première enquête d'admission à ICOD (avec la police) avait révélé qu'il n'avait aucune famille. S'en est suivi une guerre de justice avec 'Jihad-Guerre Sainte', et on lui a demandé de nous quitter ce qui ne l'a guère calmé, on s'en doute. ! Pas de tout repos, les sans-abri ! St Vincent de Paul disait: « Vous devez les aimer beaucoup pour leur faire oublier le riz (le pain) que vous le donnez » Ah ! Combien cela est vrai ! Et c'est d'autant plus dur pour moi que tous ne partagent pas ce point de vu chrétien ici. Alors il me faut temporiser.

Notre vieux Sannyasi toujours sur le point de mourir depuis près de deux ans n'est pas beaucoup plus facile car il exige qu'on l'hospitalise alors qu'aucun hôpital n'accepte un tuberculeux contagieux en phase terminale. Alors chaque jour, c'est deux fois 300 ml de sang qu'il vomit sans que je comprenne comment il survit. Souhaiterai-t-il mourir pour les fêtes? Mais en attendant, malgré ses horribles crises d'expectorations qui m'oblige à lui faire des piqûres souvent de nuit, il tient le coup. L'ennui est qu'à cause de son sale caractère d'ancien criminel, personne ne veut vraiment s'occuper de lui, ce qui n'arrange rien. Moi, il m'appelle 'papa' et est tout miel. Et je m'y laisse toujours prendre. Bah! ça ne me coûte rien et ça lui apporte sans doute un peu de consolation dans ses (réelles) misères. même si les autres vieillards me disent aveugle ! Ils ont raison en ce sens que je vois souvent trop bien le négatif pour en faire état et me vois forcé de montrer le sentiment opposé à la non-valeur perçue.

Histoire de troisième œil donc ! Après tout, n'est-ce pas ce que je souhaite que les autres fassent avec moi ?

Les retrouvailles de Pourda-Belle-Tenture avec sa lointaine famille sont plus réjouissantes à conter. Elle nous est tombée du ciel, ou plutôt de l'enfer des chemins de campagne peu amènes pour une jeune quasi-folle de 24 ans. Elle avait tout oublié de son nom et de sa famille et ne pouvait que rabâcher les horreurs subies depuis les x mois qu'elle l'avait quittée. Assez lentement cependant, elle a commencé à retrouver sa tête (à peu près au rythme ou moi je la perds) et depuis quelques mois elle a recouvré assez de bribes de sa vie passée pour qu'on puisse la lui reconstituer. Quelques téléphones à différents commissariats des lointains districts des pieds de l'Himalaya et un jour, ça y est, son adresse exacte est tombée des téléscripteurs. Encore quelques mois pour contacter la famille, très pauvre, perdue dans les jungles du Terai et voilà que notre Pourda, escortée pour ces 400 kilomètres de Kajol la responsable de notre Foyer Mère Teresa, est reçue royalement par tout son village comme l'enfant prodigue. Il paraît que tous et toutes pleuraient de bonheur. Quelle satisfaction pour nous aussi chaque fois que l'on peut rendre aux familles leurs enfants perdus parfois depuis des années.

D'autres satisfactions sont aussi notre lot quotidien. **Telle l'arrivée sur une vieille camionnette dégingandée de la famille de Tulsi-Fleur de Basilic.** J'ai souvent mentionné cette famille, car c'est pour elle que nous avons construit l'élégant petit pavillon, terminé le mois dernier. Les parents sont assez âgés et ont tous deux un peu perdu la boule dans leur malheur. Leur fils aîné est complètement dément, vit pratiquement nu, toujours enchaîné car il est terriblement violent, ne reconnaît personne, et passe ses nuits en hululant. La fille, près de trente ans, est pratiquement aliénée à 90 % et est gravement estropiée. On l'avait admise ici, mais, même dans sa chambre spéciale, elle menait une telle vie que les responsables n'osaient plus y entrer. De plus, nue la plupart du temps, elle lançait à travers les barreaux de sa fenêtre ses excréments, dont elle prenait soin de badigeonner les murs au préalable. Plusieurs plaintes de paysans qui ont reçu en passant sur le petit chemin contigu ces matières fécales plutôt déplaisantes et qui nous accusaient de battre les filles la nuit (à cause de ses cris) nous ont forcés à la rendre à sa famille, tout en promettant de leur construire une maisonnette. Car devant une telle détresse, que faire sinon trouver une solution. Et les voilà maintenant heureusement réunis, avec leur petit jardin et leur coquet pavillon. Tulsi sait parfois être assez agréable pour se joindre aux malades mentales dans leurs courses quotidiennes jusqu'à la rivière. Le grand frère Ganesh (nom du dieu à tête d'éléphant si aimé de tous au Bengale), qui s'est fracturé la jambe juste avant d'arriver ne sort jamais. Les parents semblent aux anges et le père m'a remis un jour 5000 roupies (100 € environ), somme qu'ils avaient économisée paissa par paissa (100 paissa = une roupie) pendant des années pour servir de cagnotte à leurs enfants après leur mort. Le dérisoire du montant (10 mois de travail pour un petit journalier) ne peut cacher l'extraordinaire dignité de ces parents dont toute la vie a passé à préserver leurs deux enfants désaxés de la méchanceté du monde et à leur procurer un avenir décent. Décent ? Pauvres gens qui ne pouvaient que réaliser qu'à leur mort, malgré l'épargne, leurs deux enfants échoueraient dans les rues de Kolkata avec des bandes d'enfants cruels leurs lançant des pierres, et la fille promise à toutes les indignités que peut procurer une métropole anonyme. Il faut cependant reconnaître que les 'fous' ont droit de vie en Inde et sont en général, même si tournés en dérision pour leur nudité, respectés par les adultes qui voient une présence divine en eux, tous comme les 'fols' du Moyen Age européen.

Une autre fille d'une trentaine d'années Alo-lumière fait maintenant partie de notre famille avec sa vieille mère édentée à souhait. Ressemblant à une fée Carabosse, cette pauvre maman,

riche à l'origine, vivait en viager dans une pièce unique (et une crasse tout aussi unique) non loin de Pilkhana et avait vu toute sa famille s'éloigner d'elle et de sa fille folle à lier et qui ne la reconnaissait même pas, encore que le seul mot qu'elle sache dire fut « Ma », maman. Comme nous ne pouvions pas garder un tel cas (en tous points semblable à la susmentionnée Tulsi sauf par son corps énorme et bouffi) et que la maman refusait de se séparer de sa fille, nous les avons admises toutes les deux. Ce qui n'a pas empêché notre infortunée 'Lumière' de se cogner à tel point la tête contre les murs qu'il fallut lui faire des points de suture. Et la malheureuse maman de pleurer sans fin sur les souffrances de sa fille tout en ne se rendant pas compte qu'elle-même est aussi mentalement bien touchée. Mon Dieu, que de souffrances, mais aussi que de beauté dans toutes ces détresses où on voit les parents de Tulsi et la mère de Alo garder intact l'amour de leurs enfants et tout sacrifier pour eux. Alors que tant d'autres – surtout les hommes- les auraient abandonnés ou renié depuis longtemps. Quelle somme d'amour, quelle somme d'espérance, quel exemple de persévérance dans la bonté ils nous donnent. Oui, ce sont eux et non pas moi, qui seront les premiers en paradis, car c'est à cause de ceux et celles qui savent aimer comme eux et malgré leurs évidentes limites humaines, que l'amour triomphera toujours et l'emportera sur le mal dans le monde. Et c'est pour cela que malgré toutes ses horreurs, le monde est, reste et restera beau.

A part cela, **nombreuses ont été nos occupations ce mois** : au moins 7 réunions d'importance (dont la **rencontre annuelle du CIPODA où Papou a été nommé assistant-secrétaire**, car il refusait avec la dernière énergie le poste de secrétaire que tous (sauf moi) voulaient lui imposer. Il a bien trop de travail par ailleurs et il a encore ses études à terminer. ICOD a aussi **participé à une exposition** organisée par la mairie de Howrah et qu'on m'a demandé de co-inaugurer avec le maire. Une place était réservée pour la vente des broderies Sipoms sur soie de ICOD ainsi que d'une centaine de vêtements fait par nos grandes filles. Guère de succès par ailleurs...

Enfin, un important évènement que j'attendais depuis des années : **la relance de Seva Sangh Samiti (SSS) de Pilkhana**. Le cinq septembre donc, me voilà coupant le ruban d'honneur d'un Centre d'apprentissage SSS renouvelé, sous les applaudissements du Comité (avec lequel pourtant j'ai souvent croisé le fer !), bon nombre d'invités dont le groupe de donateurs espagnols et surtout les 50 fillettes, toutes sans père, qui vont rester ici durant au moins dix ans pour faire toutes leurs études. Et leurs mamans, extatiques dans leurs misérables habits d'habitants de slums (Pilkhana, Salkhia, Tikhiapara) applaudissant à tour de bras les discours dont le Bengali classique leur échappait totalement ! J'ai même failli pouffer de rire devant une jeune espagnole faisant remarquer la larme à l'œil que « C'est vraiment trop triste de penser que le Dada de la Cité de la Joie ne soit plus de ce monde pour voir la renaissance du Samiti pour laquelle il avait tant travaillé » Mais loin d'en rigoler, les responsables se sont empressés de la détromper et de s'excuser auprès de moi, car dire qu'une personne est morte quand elle est vivante est un fort mauvais présage attirant le mauvais œil. Je me suis hâté moi aussi de les rassurer tous en les informant que vivant ou mort, je me porte fort bien et qu'effectivement je sens mon cœur battre d'une immense gratitude pour le petit groupe de travailleurs qui a œuvré pour la résurrection de SSS. Sans oublier les Amis de Seva Sangh Samiti de Paris (ASSS) qui, avec François Moulinier qui n'a jamais voulu baisser les bras, même à la suite de l'hospitalisation de Laurence Souques. Il faut rendre à Laurence que pendant 40 ans elle n'a jamais désespéré (contrairement à moi) d'une situation pourtant parfois bien désespérante. Laurence est toujours vivante, mais son cerveau n'est plus avec nous car elle ne reconnaît personne. Merci, ma chère grande sœur parisienne, d'avoir donné toute ta vie pour Pilkhana et SSS (depuis 1966) en donnant toujours avec sérénité l'assurance que son avenir et la retraite de tous les travailleurs seraient assurés. Tu avais été « La

Personne de l'année » d'un grand journal français en 1971 et tu es restée le cœur de SSS depuis ces humbles débuts. Nous n'oublierons jamais que SSS et ses quelques 300 travailleurs sont à l'origine de toutes les ONG fondatrices du CIPODA qui ont pris la relève.

Près de 15 millions et demi de personnes dans le besoin ont bénéficié de ta première initiative d'amour pour aider celle lancée par le Père Laborde en 1966. Tu ne peux plus le savoir, mais comme tu es toujours avec nous, tu dois le savoir, c'est pourquoi je te le dis. Et les nombreux nouveaux donateurs, encouragés par l'exemple et l'enthousiasme que l'on sait d'un des principaux d'entre eux, le couple Dominique Lapierre, participent depuis ces temps lointains à nos joies, déceptions, victoires, revers et relances. Un immense merci aussi à ces noms qu'on ne trouvait plus guère dans mes lettres ou cette chronique alors qu'ils et elles se débattaient dans les pires difficultés sans jamais se décourager : **Lucy-Sabitri**, assistante sociale que tant de vous connaissent, toujours dans sa mini-pièce de Pilkhana et toujours su la brèche depuis 1964 (sic) ; Régi, responsable du bureau depuis presque le début ; Alice, son épouse, fondatrice du centre de malnutrition qu'elle n'a jamais fermé depuis 1969 malgré les menaces sans nombre de certains travailleurs du syndicat ; ainsi que quelques-autres. J'espère que ceux et celles qui les ont bien connus lorsque je travaillais avec eux rencontreront à nouveau leurs noms par-ci par-là à l'occasion de cette nouvelle refonte. En tous cas, ils/elles sont assuré de mon soutien.

Tous les grands quotidiens se remémorèrent la tragédie des Tours Jumelles américaines du 11 septembre 2001. De nombreux autres firent le rapprochement avec le **11 septembre 1906 lorsque Gandhi lança pour la première fois une action non-violente (satyâgraha)** à Johannesburg, alors partie du Transvaal d'Afrique du Sud, en protestation de l'oppression organisée contre les gens de couleurs. Quelques journaux enfin citèrent le **11 septembre 1973, date de l'assassinat d'Allende** avec le concours américain et de l'avènement des dictatures fascistes latino-américaines. Bush et Ben Laden demandent à leurs troupes de se défendre ou de se venger en tuant, alors que Gandhi suppliait ses disciples : « Nous souffrirons dans cette lutte, nous serons torturés, tués. Ce sera une lutte très longue et très difficile, mais nous accepterons tous de ne jamais utiliser l'arme de la vengeance ou de la haine contre nos ennemis, mais bien l'arme de l'amour. Alors, il y aura une fin à notre lutte. Et nous ou nos enfants connaîtront la victoire » Le succès de la non-violence en Afrique du Sud après quelques années de lutte, en Inde après plus de 25 ans, comme pour Martin Luther King, Mandela ou le « Folles de la place de Mai » en Argentine ont désormais leur place dans l'histoire bien avant les boucheries d'autres 'révolutions'.

Quant à la tactique actuelle de la vengeance qui recourt à la vengeance pour faire subir plus de violence et susciter de nouvelles vengeances, elle ne vaincra jamais. Christ, Gandhi, le Dalaï Lama et 'des nuées de témoins' ont vécu en se donnant et en pardonnant. On ne peut le demander à nos nations belliqueuses. Mais il faut nous attendre à en payer le prix qui sera autrement plus onéreux que celui du 11/09. Et encore moins glorieux. Nous en sommes à l'insécurité des transports et du tourisme. D'autres insécurités suivront qui nous feront peu à peu comprendre que notre pire ennemi est dans notre totale absence collective de morale et d'humanité. **Et serait-ce trop demander que notre pape lui-même ait l'humilité de demander pardon** (pas seulement en faisant relire des textes abstrus par des foules incultes) et de reconnaître comme l'avait fait Jean-Paul II, que le Torquemada de l'Inquisition catholique était encore pire que Ben Laden et que le nombre des victimes de la Chrétienté toutes Eglises et sectes confondues à travers les âges dépasse et de loin, celles provoquées par les musulmans. Le prix de la paix interreligieuses et donc du monde est à ce geste de respect en admettant que toutes les religions ont utilisé la violence en dépit des commandements de

leurs fondateurs, et cette affirmation d'amour que jamais plus aucune religion ne devra admettre la violence. **Seule la non-violence triomphera.**

Et puis arrivèrent les pluies, ou plutôt le déluge. Depuis 12 jours, ce sont des cataractes incessantes. Les ouragans se sont multipliés au Myanmar et au Tibet, ainsi qu'en Orissa proche. Kolkata a reçu pour la première fois depuis près de trente ans, son record d'eau : 23 cm en 24 heures ce vendredi (en 1978, lors des grandes inondations, cela avait été 38 cm.) Il a été calculé que 48 milliards de litres d'eau sont tombés sur la métropole (chiffre que je n'ai pas vérifié personnellement!). Durant les pluies diluviennes du jeudi, alors que j'étais à Kolkata, les Sundarbans ont été touchés par un ouragan porteur d'énormes grêlons qui laissa dans son sillage 25.000 maisons écrasées, toutes les tuiles de leurs toitures brisées en mille morceaux. C'est d'ailleurs un des rares phénomènes atmosphériques que je n'ai jamais rencontré dans mes pérégrinations indiennes. Cent mille personnes sans toit. Téléphone de SHIS : « Que peut-on faire ? » « - Rien, puisque vous êtes encore en dette. On n'a plus le droit d'aider les autres lorsque nos comptes ne sont plus balancés. Sinon ce serait faux ». Le samedi, les responsables du gouvernement viennent (pour la première fois) à ICOD calculer si les eaux peuvent nous atteindre, car les grands barrages du Nord vont être ouverts cette nuit. Je leur explique la triple précaution que nous avons pris pour que nos bungalows se trouvent tous à plus de 15 pieds (3 mètres) du niveau normal de la rivière. Ils semblent soulagés car, comme le maire nous l'a dit, ils pensaient nous faire évacuer. On a bien été inondé durant quelques nuits, mais seuls les champs de riz ont souffert. Par contre, des zones entières sont complètement sous eau, et des centaines de milliers de maisons détruites. Un million de sans-abri ce matin. Téléphones successifs de SHIS : tout le bord de la baie du Bengale est sous eau ; de Kamruddin : deux députés l'appellent de Murshidabad, à la frontière du Bangladesh, qui est sous 3 mètres d'eau ; de Papou : Jhikhira et Hoogly (ou j'avais travaillé durant tant d'inondations) sont gravement touchés ainsi que les écoles de ABC ; de Midnapour, district voisin, on nous appelle en détresse : « Venez vite, mais la route est coupée » La météo prédisait le pire, mais grâce à un cyclone d'importance touchant le Gujrât, l'humidité qui devait se transformer en pluie ici a été comme siphonnée par ledit cyclone. D'où les pluies moins torrentielles ces derniers jours. On attend les dernières nouvelles.

Et alors que je me trouvais à une réunion de Howrah, **voici que Sannyasi, notre vieillard qui n'a pas quitté sa paillasse depuis deux ans, décède en quelques minutes**, après s'être vidé non seulement de son sang en une hémoptysie cataclysmique, mais encore de bouts de poumons complètement déchiquetés dégageant des odeurs quasi indélébiles que je sentirais encore à mon retour une heure et demie plus tard. Certes, Gopa a déjà fait le nécessaire : nettoyage, appel de tous les hommes du village disponible, car c'est fête et personne n'est ici. Elle craignait beaucoup qu'on lui reproche des manques de soins en mon absence et a été bien soulagée de me voir. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'on a pu organiser la crémation. Mais impossible au bord de la rivière, car les eaux menaçaient de monter à tout moment. On s'est replié sur un massif de gros arbres à 500 mètres de ICOD. 35 hommes y ont veillé jusqu'à 23 heures pour que la crémation soit complète, le bois étant si mouillé que le corps n'arrivait pas à brûler. Moi, je me suis contenté de rester jusqu'à ce que notre autre vieillard Bipod bote le feu au bûcher. Puis, réellement fatigué de cette longue journée, je suis rentré pour que nos dames, toujours si superstitieuses quelles que soient leurs religions, n'aient pas trop peur des fantômes, des Djinns et autres revenants ! Ce qui n'a pas empêché l'insomnie de plus d'une d'entre elles !

Ce jeudi 28 et juste avant d'envoyer cette chronique, la situation est devenue catastrophique. 2,3 millions d'habitations détruites, 7,5 millions de sinistrés sont sans-abri.

14 des 16 Districts du Bengale sont touchés. Les eaux atteignent 5 mètres par endroit. Papou a ramené des images terrifiantes de deux districts où il est allé vérifier en bateau la situation de leurs écoles. De certaines, on ne voit même plus le toit. A 50 Km d'ici, le gouvernement a organisé des camps de secours pour 90.000 personnes. L'armée est entrée en action à 30 Km d'Ulubéria. Les hélicoptères sont enfin lâchés. Ce matin, ABC a envoyé ses équipes de secours après achats de tentes et de nourriture sèche. Ils vont louer trois bateaux et partir ce soir dans une des zones les plus touchées que le gouvernement leur confie. Dans les Sundarbans, SHIS a déployé plusieurs teams médicaux dans les îles. Kamruddin de UBA a envoyé plusieurs volontaires formés cette année dans le cadre du CIPODA pour ce type d'urgence, à Murshidabad où de certains villages, on ne voit que le minaret de la mosquée. Bref, les pires inondations depuis 1978. On m'a invité à aller faire un tour en bateau. J'ai décliné. Rien de pire qu'un touriste en ces moments là, ou qu'un gros bonnet (comme évidemment ils me considéreront !), pour désengager un bon nombre de volontaires soutirés à leur travail uniquement pour jouer les guides. Mais en attendant, je suis au sec et en sécurité. Pour moi, c'est presque de la déchéance...C'est un long apprentissage que d'apprendre à être inutile.

Vous ne saurez que le mois prochain la suite de ces tristes événements.